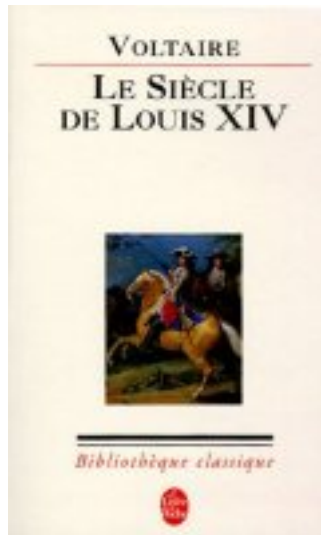


*Le Siècle de Louis XIV*¹



Nous ne voulons pas seulement dire ce que nous écrivons. Dès la première ligne du *Siècle de Louis XIV*, Voltaire explique son projet : « Ce n'est pas seulement la vie de Louis XIV qu'on prétend écrire ; on se propose un plus grand objet. On veut essayer de peindre à la postérité, non les actions d'un seul homme, mais l'esprit des hommes dans le siècle le plus éclairé qui fut jamais. » Dans ce livre énorme, dont une nouvelle édition sortie fin 2005 arrive seulement maintenant dans notre lointaine province, le postulat posé par l'auteur est donc que l'on peut, en racontant l'Histoire de son temps, raconter l'esprit de ceux qui l'ont faite. Montaigne à sa fenêtre, en quelque sorte.

Rappelons que Voltaire est à l'époque connu surtout comme un historien et non comme un philosophe ou un poète. Plus tard, il écrira d'ailleurs une

¹ *Le Siècle de Louis XIV* (Edition J. Hellegouarc'h et S. Menant), de Voltaire, 2005, Le Livre de Poche, coll. Bibliothèque Classique, 1213 p., 15 €

immense *Histoire des mœurs* qui embrassera cette fois tous les continents, Inde et Chine compris.

Voltaire prend donc, avec une incroyable facilité, le siècle à bras-le-corps : il peint ce XVII^e siècle sous la forme d'une épopée très agitée, souvent à base de guerres et de batailles (rivalité croissante entre deux généraux géniaux : le grand Condé et Turenne; combat permanent entre Mazarin et le jeune roi), une épopée dont les rebondissements seraient somme toute médiocres s'il n'y avait les hommes et les femmes (reines, maîtresses, mères, et filles) qui y commandent.

Voltaire admire Louis XIV et il le prouve en l'écrivant ; il pense que pendant le règne de ce roi (commencé à cinq ans), la France a représenté l'apogée de l'Histoire des hommes sur la Terre. Il n'y a selon lui que quatre grands siècles : la Grèce, la Rome antique, la Renaissance italienne, et « celui qu'on nomme le siècle de Louis XIV ; et c'est peut-être celui des quatre qui approche le plus de la perfection. »

Les historiens modernes s'accordent pour dire que Voltaire n'a pas commis d'erreurs factuelles grossières, de sorte que son livre est un manuel d'histoire quasi-parfait, mais un manuel superbement écrit, et même *spécialement* écrit. Si on lit ce *Siècle de Louis XIV* d'une traite, on ne peut s'empêcher de noter que les progrès dans les arts et les techniques sont repoussés en dernière partie (dans le tome II de l'édition originale) et que le véritable coeur de ce livre est la cavalcade de conquêtes militaires menées par la France : c'est parce qu'elle gagne des batailles que la France peut prospérer ; c'est l'extension de son étendue qui lui permet d'accroître ses capacités.

Voltaire, en vérité, comme il l'a avoué dès la première ligne, n'écrit pas uniquement pour dire ce qu'il dit ; quand il raconte, on doit aussi le lire *sub rosa*, comme on lit Thucydide ou Tite-Live. On doit lire l'historien Voltaire comme un écrivain et non comme un historien, et on doit entendre son style inouï, à la fois nonchalant et indépassable : des villes « dont la possession vaut rarement ce qu'a coûté la conquête » ; « Il faut toujours ou négocier ou se battre » ; « Il n'y eut qu'une occasion où ceux qui savent juger de loin prévirent ce qu'il devait être » ; « Il ne sépara point sa propre gloire de l'avantage de la France » ; « Il est affreux sans doute que l'Eglise chrétienne ait toujours été déchirée par ses querelles, et que le sang ait coulé par des

mains qui portaient le Dieu de la paix.» , etc.

Quand il remarque que dans son enfance Louis XIV n'a jamais pu apprendre l'Histoire dans les livres, car trop mal écrits, Voltaire explique : « Il était triste qu'on n'eût encore réussi que dans des romans inutiles, et que ce qui était nécessaire [, l'Histoire,] fût rebutant.» Voltaire veut écrire l'Histoire différemment. Il ne faut pas lire les livres uniquement au premier degré. Un lecteur de 2006 peut très bien ne pas se préoccuper de l'Histoire et lire ce *Siècle de Louis XIV* pour y entendre d'abord un double message : les ressorts de l'âme humaine, telle que les héros célèbres de ce XVIIe siècle l'ont mis au jour ; et le pianissimo de l'écrivain, plus ou moins triste, plus ou moins enjoué, plus ou moins cynique, ou émouvant, et la plupart du temps profondément sympathique à quiconque aime le son que font les lettres attachées les unes aux autres : « Le prince gagna la bataille par lui-même, par un coup d'oeil qui voyait à la fois le danger et la ressource, par son activité exempte de trouble, qui le portait à propos à tous les endroits.» De nouveau : il faut arrêter de lire les grands écrivains uniquement au premier degré. Vraiment.

Mars 2006

Marc Pautrel

© Marc Pautrel, 2006.